

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	17 (1941-1942)
Heft:	30
Artikel:	Pour protéger le vol des pigeons voyageurs
Autor:	Dufferin, R.F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-712412

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par ses propres moyens au Pirée, où l'équipage se rendit. Ce fut là, en 1935, le premier exemple d'une attaque aérienne intense menée contre un navire de guerre capable de se défendre. Néanmoins, cet événement n'apporta pas la solution complète du problème.

En 1935 encore, on se demanda s'il ne serait pas judicieux de mettre en ligne des autogyres de marine. Beaucoup pensaient que l'avion de bombardement idéal devrait pouvoir stopper à la verticale sur l'objectif avant de lâcher ses bombes. D'aucuns affirmaient

«qu'en grande vitesse, un avion ne pourrait jamais atteindre à une précision de tir vraiment inquiétante». L'idée du bombardement en piqué perçait déjà, mais faiblement. L'autogyre, par contre, avait ses adeptes. Au nombre des expériences réalisées, rappelons celles de l'aviateur anglais Brie, le 5 janvier 1935, en coopération avec la marine italienne, au large de la côte, près de la Spezia. L'autogyre du type **C. 30** s'envola et atterrit sur une plate-forme de 10 m, fixée à l'arrière du croiseur **Fiume**. Les exercices eurent

lieu à des vitesses de 12, 18 et 24 noeuds. L'expérience ayant été concluante, le **Morning Post** imprima alors que «cet exploit laisse prévoir la disparition prochaine des navires porte-avions, car chaque croiseur pourra désormais embarquer et utiliser des autogyres». En fait, les expériences se poursuivirent. En février 1939 encore, la marine anglaise commandait pour son usage 3 autogyres **La Cierva C. 40**. Mais les essais s'arrêtèrent là, et les porte-avions ne furent nullement supprimés.

(A suivre.)

Pour protéger le vol des pigeons voyageurs

Nous relevons dans une chronique déjà ancienne la relation d'expériences faites par un éleveur anglais pour la protection des pigeons voyageurs qui, comme on le sait, jouent un certain rôle dans le domaine des liaisons militaires.

Si les pigeons voyageurs sont des agents de liaison rapides et capables de forcer toutes les défenses, ils ont néanmoins des ennemis terribles: faucons, buses, aigles et autres rapaces de haut vol.

Ainsi, lors du Marathon de Rennes en 1936, sur près de 4500 pigeons partis d'Ecosse, d'Angleterre et d'Allemagne, une centaine seulement arrivèrent, les autres ayant été perdus ou tués en route.

Depuis cette catastrophe — mémorable dans les annales de la colomophilie — l'amélioration du sort des pigeons voyageurs, surtout capitale du point de vue militaire, a fait des progrès indéniables si l'on en croit l'éleveur anglais dont nous avons fait mention précédemment. Il explique en effet que, parmi les moyens employés pour effrayer les oiseaux de proie, il en est un qui consiste à attacher au pigeon voyageur de minuscules clochettes dont le tintement seul sème la panique chez les plus redoutables rapaces.

Mais les griffes et becs des maîtres de l'air ne sont pas les seuls ennemis du pigeon. Il en est un autre, invisible, qui est le plus grand responsable de l'égarement des pigeons: le magnétisme, les rochers magnétiques, les orages. Il paraît que lors des Marathons de pigeons voyageurs, surtout ceux qui eurent lieu en Norvège, ces phénomènes furent nettement remarqués.

Aussi, pensant à tout, notre éleveur a-t-il songé à démagnétiser les pigeons qui, sans cela, influencés par un centre d'attraction magnétique se substituant à l'influence polaire, se trouvaient emportés sur une fausse

ligne de vol. Pour soustraire les pigeons à ces attractions secondaires, il fixa à leur cou un petit aimant, trop faible pour être influencé par le «faux pôle» mais qui reste cependant attiré en permanence par le nord polaire. Au début, les animaux sont désorientés, mais ils finissent par s'accoutumer à ce compas qui leur évite d'aller s'échouer en mer. Le narrateur a remarqué que ces animaux qui se trouvent ainsi en possession d'un véritable instrument d'orientation, qu'ils ne comprennent évidemment pas, mais dont ils ressentent les effets, sont devenus plus sûrs et plus rapides que les autres.

Mais l'une de ses initiatives réside encore dans l'œuf de pigeon électrique, qui provoque le rappel des pigeons comme un ordre péremptoire.

A l'intérieur d'un œuf factice, se trouvent un petit mécanisme et une petite solution chimique. Si le pigeon qui vient d'arriver ne veut pas repartir assez tôt, il suffit de faire passer dans l'œuf un courant électrique. La solution chimique s'agitte alors et le pigeon considère l'œuf d'un œil inquiet. Que se passe-t-il en son cerveau? Sans doute songe-t-il à d'autres œufs à lui, qui vont bientôt éclore. En tout cas, il part à tire-d'aile retrouver son nid, fût-il à plusieurs centaines de kilomètres de là . . .

D'ingénieux éleveurs avaient, auparavant, imaginé quelque chose

Agents de liaison ailés

d'analogie; mais au lieu de disposer un mécanisme électrique dans l'œuf factice, ils se contentaient de mettre simplement un ver vivant à l'intérieur d'une coquille et le même résultat était obtenu.

Enfin, afin de rendre les innocents voyageurs encore plus discrets dans l'utilisation que l'armée peut faire d'eux, l'éleveur anglais a créé également une sorte de camouflage uniforme dont l'application sur le plumage rend l'oiseau beaucoup moins visible et plus difficile à tirer.

Nous ne savons jusqu'à quel point ces faits, s'ils sont exacts, ont une valeur militaire quelconque, mais leur originalité motive la relation qui en est faite dans ces colonnes.

Le pigeon voyageur, qui rendit de si grands services durant la dernière guerre, est certainement redevenu dans le conflit actuel l'un des plus sûrs moyens de communication secrète, car, pour lui, il n'y a pas de brouilleurs d'ondes, pas de coupeurs de fils téléphoniques. Il part, le message enroulé autour de la patte et arrive tranquillement à travers n'importe quel ciel sans que la DCA ait quelque chance d'atteindre ses ailes minuscules.

Le pigeon voyageur de 1914 à 1918 a mérité un monument: nul doute que son émule d'aujourd'hui, en attendant la colombe de la paix, ne rende des services qui lui en mériteront un autre.

D'après R. F. Dufferin.

Firma **ANDRÉ KLEIN AG.**, Basel - Neue Welt
liefert stets ihre ausgezeichneten

Klein's Spezialitäten

in Bonbons, Pfeffermünzen, Hustenpastillen,
Biscuits, feinste Basler Leckerli usw.